

---

## Les raisonnements contrefactuels dans l'histoire

*The Counterfactual Reasoning in History*

Marc Angenot

---



### Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/aad/4696>

DOI: 10.4000/aad.4696

ISSN: 1565-8961

### Publisher

Université de Tel-Aviv

### Electronic reference

Marc Angenot, « Les raisonnements contrefactuels dans l'histoire », *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 25 | 2020, Online since 15 October 2020, connection on 17 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aad/4696> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.4696>

---

This text was automatically generated on 17 October 2020.



*Argumentation & analyse du discours* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Les raisonnements contrefactuels dans l'histoire

*The Counterfactual Reasoning in History*

Marc Angenot

---

## Introduction

- 1 J'ai cité dans *Robespierre & l'art du portrait* un raisonnement contrefactuel avancé en 1829 par Charles Nodier : l'écrivain évoque la destinée de Maximilien Robespierre et cherche à la comprendre en ne partant pas de sa médiocre personnalité mais des « circonstances » qui l'ont propulsé pour quelques mois au premier rang. Pour ce faire, il lui faut esquisser une uchronie. Nodier écrit :

Les circonstances font les hommes, et la plupart des hommes ne sont rien que par elles. Retirez la Révolution de l'histoire, et Robespierre ne sera très-probablement qu'un avocat de province, tout au plus digne de l'Académie d'Arras. Bonaparte, qu'un bon officier, hargneux, difficile à vivre, et d'assez mauvaise compagnie, qui couve inutilement un génie stérile. Jetez l'un et l'autre avec une impulsion invincible au milieu d'un monde ébranlé jusque dans ses fondements, et ce monde va changer de face (1829 : 26).

- 2 Analysons brièvement ce passage. Il cherche à faire sentir au lecteur un profond étonnement. Le rôle immense et, aux yeux de Nodier, intégralement néfaste, joué par Maximilien Robespierre risque de dissimuler au lecteur tout ce qu'il a comporté de contingent et d'Inopiné. De fait, la personne de Robespierre appelle le contrefactuel dans la mesure où sa destinée est une énigme. Les quatre cinquièmes de sa vie font de lui un obscur avocat de province. Les révolutionnaires américains, Washington, Jefferson avaient au contraire une renommée de notables avant la Révolution américaine ; Mussolini est un leader socialiste connu dès avant 1914 ; Lénine et Mao Zedong ont une longue carrière de lutte clandestine avant de prendre le pouvoir. Robespierre, comme presque tous les hommes de l'an II au reste, émerge d'une profonde obscurité. Ces hommes ne jouent pas un rôle dans la révolution à partir d'une « position acquise », ils semblent engendrés par elle. Mirabeau, Brissot, Condorcet

auraient eu un rôle public, sans nul doute, dans une France « contrefactuelle » avec une révolution qui se stabilise et se « modère » - pas leurs successeurs. Pour faire sentir ceci, il faut à Nodier esquisser une histoire alternative où la Révolution n'a pas eu lieu et où a vivoté dans l'obscurité un « avocat de province, tout au plus digne de l'Académie d'Arras ».

- 3 Nous rencontrons ici une manière de penser et d'argumenter qui est très fréquente, souvent « frappante », mais pourtant inacceptable devant une certaine conception étroite de la logique argumentative – où la fiction n'a pas à investir l'argumentation. En quoi consiste ce genre de raisonnement, qui y a recours et quelles en sont les fonctions et l'efficacité persuasives ? Ce seront les questions que pose le présent essai. Je vais passer en revue quelques catégories bien attestées de ce vaste ensemble en me concentrant sur les contrefactuels rencontrés chez des historiens ou plus largement quiconque réfléchit et écrit sur des événements passés.

## 1. Définition d'ensemble

- 4 Les contrefactuels sont des raisonnements qui partent de conditionnels contraires aux faits. Ils partent d'amorces conjecturales qui argumentent sur un « monde possible » au sens d'un monde pareil au réel en un moment donné avec une variation unique, toutes choses égales par ailleurs. Raisonnement qui prétend dégager la conséquence directe de cette variation et mesurer la discordance de celle-ci avec ce que nous tenons pour le réel – et qui amène alors à appréhender ce réel dans un autre contexte. Le raisonnement s'articule en trois étapes : il part d'une hypothèse contraire à des faits censés acquis, contraire au « réel », et en tire une conséquence directe – ensuite, explicitée ou non, il avance la conclusion, à savoir quelque chose qu'on peut en déduire en revenant au monde réel : « si je m'étais retourné, je l'aurais vu » [malheureusement je regardais droit devant moi ; il s'en est fallu de peu ; quelle chance ou quelle malchance !]. Si j'étais arrivé cinq minutes plus tard..., si je n'avais pas été aussi stressé..., si j'en avais eu les moyens... Ce sont des amorces de raisonnements dont la structure est la suivante : si quelque chose qui n'est pas, était ou avait été, alors quelque chose d'autre ou bien d'autres choses que ce qui a eu lieu s'en serait suivies et seraient vraies – proposition véridique et profonde pour certains, mais ni vraie ni fausse, oiseuse pour certains autres dont plusieurs logiciens, mais pas tous. Gilles Granger (1995) dans *Le probable, le possible et le virtuel* montre que le rôle du non-empirique dans le raisonnement demeure à travers les siècles une pomme de discorde entre logiciens. Car je ne vois pas quelle conséquence positive il est logique de tirer d'une proposition contraire aux faits, ni encore moins comment corriger par l'esprit ce qui s'est passé de façon à aboutir à une conclusion vraisemblable et pertinente à appliquer dans le présent et le réel.
- 5 Prenons d'abord le contrefactuel conditionnel passé ou monde possible conditionnel, le plus fréquent et sans doute le moins frappant, celui qui « passe » le plus aisément. Certains peuvent être « vrais », indiscutables autant que peut l'être un événement fictif et sa corrélation directe : « Si ce radiateur avait gelé, il se serait fendu ». L'énoncé /Si telle chose était (ou même n'était pas) arrivée, telle autre se serait produite/ forme cependant une proposition au statut cognitif bizarre en ceci que « Si j'avais pris cet itinéraire hier, j'aurais été bloqué par la manif' » est contraire aux faits, fictif, mais néanmoins plus vrai (ou moins faux ?) que « ... je n'aurais pas été bloqué par la manif' »,

s'il est admis et reconnu que des manifestants ont bloqué le carrefour toute l'après-midi. La comparaison de deux propositions toutes deux fictives en termes de degrés de fausseté fait la singularité ontologique du raisonnement contrefactuel.

- 6 Les contrefactuels englobent les contre-raisonnements causals : « Si seulement il ne s'était pas trompé de flacon, il n'aurait pas avalé la mort-aux-rats ! ». On peut mettre en contraste, dans le même secteur de schémas fondamentaux, le non moins fréquent contrefactuel neutralisant, figure qui aboutit à conclure à un même état de fait conclusif quelle que soit l'alternative envisagée : « Même s'il avait pris son itinéraire habituel, il serait tout de même arrivé en retard en raison des embouteillages que la manif' causait dans tout le centre-ville ». Le contrefactuel neutralisant prétend conclure qu'un autre scénario possible aboutit à la même situation et que donc, à un moment donné du moins qu'il convient de précisément repérer, les « jeux sont faits ».
- 7 Le possible contrefactuel a un statut ontologique intermédiaire, un statut de frange de l'Empirique ; il n'est pas le réel attesté, mais il n'est pas non plus l'impossible, l'inexistant par essence. À tout moment en effet, le réel dit « historique » advient et s'actualise de faisceaux de possibilités à peu près égales entre elles dont l'une seule se matérialise. Antérieurement au moment  $x$  où j'ai pris ma décision, j'aurais pu me rendre à mon travail par deux ou trois itinéraires également « possibles » et le fait que j'ai opté pour l'un ne rend pas ceux qui n'ont pas été choisis moins possibles *a posteriori* et ne les exclut pas entièrement du réel le quel, il me semble du moins, doit englober ce passé qui n'était pas encore passé.
- 8 De tels raisonnements qui travaillent sur des mondes possibles, qui raisonnent sur le monde empirique à partir de mondes alternatifs, à partir d'imaginations contraires à la réalité empirique, ont commencé à tourmenter les logiciens et les cognitivistes vers les années 1970. Lewis Carroll, mathématicien et logicien, tout en étant un conteur pour les petites filles est un précurseur de cette réflexion. Ce qui ne veut pas dire que de tels raisonnements n'apparaissent pas avant – on en repère sans peine dans l'Antiquité – mais les traités de rhétorique ne semblaient pas les apercevoir. Tout se passait comme si les philosophes et rhéteurs au cours des siècles ne s'étaient jamais aperçus de ces manières d'argumenter qui sont fréquentes, frappantes, mais peu acceptables, mal intégrables en logique aristotélicienne laquelle est une logique du probable. Le contrefactuel relève de ce que Théodule Ribot appelait le « raisonnement imaginatif ». Ribot pensait que la fiction est la forme la plus ancienne du raisonnement, forme occultée par la rationalité inférentielle. « Dès que l'homme dépasse la connaissance immédiate des sensations externes et internes, il n'a que deux procédés, raisonner, imaginer. À l'origine les deux se confondent » (Ribot, 1926, VIII).
- 9 Parmi les rhétoriciens classiques, je ne vois que Balthasar Gibert au 18<sup>e</sup> siècle qui en fait brièvement état, et il ne semble pas voir qu'il y a un problème pour sa rhétorique aristotélicienne avec le passage de Cicéron qu'il cite admirativement et le raisonnement par fiction qu'il comporte, et qui est censé être applicable à la « situation réelle » : « Il y a des argumens qui ne sont fondés que sur quelques fictions & qui sont d'une grande beauté, comme celui-ci : "Si je faisais revivre Clodius, vous en seriez tous fâchés, vous devez donc être bien aise de sa mort" » (1730).
- 10 Il s'agit ici de Publius Clodius Pulcher, né en 93 ou 92 av. J.-C., assassiné le 18 janvier 52 av. J.-C., homme politique romain « controversé », comme on dit de nos jours, leader du courant des *populares*. Tribun de la plèbe, il nourrit le désordre politique à Rome. Il est tué lors d'une échauffourée. Ennemi acharné de Cicéron et redouté, haï des sénateurs à

qui s'adresse ici l'orateur. Le raisonnement est délibérément provocateur et dans le contexte, il est très « convaincant ».

- 11 La nature de l'« hypothèse contraire à des faits acquis » polarise d'abord deux cas de figure. Dans un premier cas, le contrefactuel tire des conséquences immenses, incalculables, d'un fait initialement mineur. À tout moment, l'histoire bifurque et seule une possibilité s'actualise. La balle de Lee H. Oswald touche mortellement le Président des États-Unis alors qu'elle aurait pu le rater ou l'atteindre mais pas grièvement. Dans un moment  $t-1$ , antérieur d'une seconde, le fait que John F. Kennedy, ayant soudain bougé de quelques centimètres, ne soit pas mortellement atteint était une « réelle possibilité », comme dit le langage ordinaire qui ne croit pas si bien dire. « If possibilities are real, what follows ? Lots of things. But if we use possible worlds to explain the nature of possibility, does the reality of possibilities mean that possible worlds must be real ? Some argue for a “yes” answer » (Girle 2003 : 157).
- 12 Je peux démontrer que sans Cause C pas d'effet É : sans le tir de Lee Harvey Oswald qui aurait pu rater sa cible, pas d'assassinat de John F. Kennedy, mais cette relation, toute directe qu'elle soit, ne « prouve » rien quant à la suite des événements ; et pour avancer dans la conjecture, il faut que j'ajoute et adjoigne d'autres données, d'autres conséquences conjecturées qui seront de plus en plus divergentes. Si le lien C/É n'est au contraire pas immédiat, ce que j'appelle « cause » devient une conjecture nécessairement forcée, mais certes susceptible de développements oratoires : sans assassinat de Kennedy, pas d'enlèvement au Vietnam ? C'est à voir, mais pas impossible. Quand j'ai admis ceci pourtant, que dire de plus ?
- 13 Dans l'autre cas, on suppose un monde possible radicalement déviant du réel présent. Les raisonnements contrefactuels ne consistent pas toutefois seulement à conjecturer, à rêvasser sur une alternative dans le passé, un « scénario » possible - mais à appliquer, implicitement ou explicitement, la conclusion au monde empirique. Ce dont témoigne dès le début du présent essai le raisonnement de Nodier, et souvent l'implicite suffit tant la conclusion de l'alternative est frappante. Charles Nodier commence avec la conclusion : « Les circonstances font les hommes, et la plupart des hommes ne sont rien que par elles ».
- 14 Hippolyte Taine un demi-siècle plus tard procure à son tour sur le même sujet un triple contrefactuel, tout semblable de logique à celui de Charles Nodier. Dans une histoire parallèle, alternative, moins terrible, plus banale, Robespierre serait demeuré ce qu'il était, un avocat médiocre, tranquillement obscur à Arras. Hippolyte Taine développe cette conjecture tout au long :  

Supprimez la Révolution, et probablement Marat eût fini dans un asile ; il y avait des chances pour que Danton devint un flibustier du barreau, malandrin ou bravo dans quelque affaire interlope, finalement égorgé et peut-être pendu. Au contraire, Robespierre aurait continué comme il avait commencé, avocat appliqué, occupé et considéré, membre de l'Académie d'Arras, lauréat de concours, auteur d'éloges littéraires, d'essais moraux, de brochures philanthropiques ; sa petite lampe, allumée, comme cent autres de calibre égal, au foyer de la philosophie nouvelle, eût brillé modérément, sans brûler personne, et répandu sur un cercle de province sa lumière banale, blafarde, proportionnée au peu d'huile que contenait son vase étroit (1901-1904, vol. III : 272.)
- 15 Que fait Taine ? Il contraste Robespierre avocat simplement médiocre, tranquillement obscur à Arras à Marat, vrai fou furieux, et Danton, aventurier et bandit de prétoire tels qu'ils auraient été en dehors de leur « rôle historique », par « tempérament », si on

peut dire, le plus banal et voué à l'obscur médiocrité étant Maximilien. La conclusion suggérée est que Maximilien n'avait pas de génie ni de grand talent ; il est le produit d'une histoire contingente, d'une séquence d'événements qui ont été et où il a joué un rôle majeur, mais qui auraient pu ne pas être. Et alors, il n'aurait rien été du tout – et tant mieux sans aucun doute.

- 16 On voit que ce genre de raisonnement s'impose à des esprits très différents, mais, semble-t-il, dans des circonstances bien déterminées. Le contrefactuel s'impose au « penseur » dès le moment où le réel-factuel paraît regrettable, absurde ou atroce et qu'on cherche à faire sentir ceci et surtout à écarter tout déterminisme en la circonstance. Contre toute fatalité de type /A donc B/, contre toute circonscription trop étroite du champ des hypothèses, on prétend montrer/imaginer une alternative : on en tire des conséquences inopinées qui enlèvent l'air de nécessité « mécanique » de ce dont on dispute comme de faits acquis. À quoi sert le contrefactuel dans tous les contextes « historiques » que je viens d'évoquer ? À suggérer contre tout fatalisme, l'indétermination des faits et de leurs enchaînements, l'improbabilité, la contingence des séquences « historiques ». La conception fataliste, sous des oripeaux marxistes au 20<sup>e</sup> siècle, a été aussi celle de bien d'autres esprits inspirés de philosophies diverses ; de Tolstoï par exemple, niant le poids des individus sur les grands événements, ou la façon dont on pensait l'histoire dans les siècles chrétiens comme une succession d'événements ordonnée par Dieu sur laquelle les hommes n'ont pas de prise.
- 17 De Robespierre à Bonaparte, les bouleversements des années 1789-1815 ont inspiré irrésistiblement aux esprits affligés par des « excès » qu'ils refusaient de croire inévitables, de grandes contre-hypothèses. Louis Sébastien Mercier se montre agacé par celles des républicains, ses amis, qui sous le Directoire refont l'histoire et réparent avec des contrefactuels trop faciles les dérapages sanglants de l'an II :  
On n'entend que ce mot lorsqu'on parle de la révolution : il n'y avait qu'à faire ceci ; il n'y avait qu'à faire cela ; il n'y avait qu'à prendre un tel ; il n'y avait qu'à marcher tel jour et telle heure : tous grands et merveilleux prophètes après l'événement, tous rétrogradant vers le passé et ne pouvant pas dire ce qui arrivera demain (1797, vol. I, chap. 10).
- 18 Les contrefactuels de mémorialistes et d'historiens pullulent à ce compte devant les événements, de 1789 à la chute de l'Empire. Et, le rapprochement s'impose, ils se multiplieront bien plus tard devant les événements de 1933 à 1945. Hitler et le nazisme ont appelé plus encore que Robespierre et l'An II le contrefactuel ; ses avatars encombrant le roman uchronique lequel lui-même prolifère depuis un bon demi-siècle. Si le contrefactuel déplaît à certains historiens, il a séduit en effet à coup sûr les hommes de lettres qui ruminent sur le malheur du 20<sup>e</sup> siècle. Philip Roth a publié un brillant roman contrefactuel, *The Plot Against America* (2004) où en 1940 le candidat de la droite, antisémite, raciste, isolationniste défait Franklin D. Roosevelt et devient président entraînant le pays dans une fascisation sournoise. Le *Complot contre l'Amérique* est une perspicace uchronie où le narrateur qui porte le nom de Philip Roth, décrit ses souvenirs d'enfant dans une famille juive du New-Jersey. C'est l'aviateur mondialement célèbre, qui était effectivement sympathisant du régime nazi et le dirigeant du comité *America First*, Charles Lindbergh, qui est élu président des États-Unis au terme d'une campagne teintée d'antisémitisme, axée sur le refus de voir l'Amérique prendre part au conflit qui ravage l'Europe. Une fois arrivé au pouvoir, Lindbergh s'empresse de conclure avec Hitler un pacte de non-agression. Au reste, le nazisme fictionnel est devenu à la mode. Je puis évoquer avec réticence la complaisante fictionnalisation du

nazisme dans *Les bienveillantes* de Jonathan Littell, Prix Goncourt 2006 – à l'accueil critique polarisé entre admirateurs et détestateurs. Je suis de ces derniers. *La Part de l'autre* est un roman d'Éric-Emmanuel Schmitt, paru en 2001. Biographie romancée d'Adolf Hitler en parallèle avec une biographie uchronique-contrefactuelle d'Adolf H. Selon Schmitt, « la minute qui a changé le cours du monde » est celle où l'un des membres du jury de l'École des beaux-arts de Vienne prononça la phrase « Adolf Hitler : recalé ». Dans la version alternative où il est admis à l'École des beaux-arts, Adolf H., reconnu artiste de talent, rencontre aimablement le docteur Sigmund Freud.

- 19 L'hypothèse de la victoire de l'Axe en 1944 a stimulé depuis un demi-siècle les esprits conjecturaux d'Occident. Elle a produit deux douzaines de romans, surtout en anglais, dont le superbement intrigant *The Man in the High Castle* de Philip K. Dick (1962). Les forces de l'Axe y sont sorties victorieuses de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit de contester la *fallacy a posteriori*, cible même de l'uchronie, qui suggère à tort que ce qui s'est effectivement passé, que les Alliés et non l'Axe ont gagné la Deuxième Guerre mondiale, était donc hautement probable et même était fatal et qu'on peut écarter les autres scénarios et ne les tenir que pour des chimères. C'est que, justement, ce qui plaide en faveur de ce sophisme, c'est une affaire non de logique mais d'imagination, ou plutôt de blocage imaginatif. Je ne peux simplement pas imaginer un monde possible où Hitler aurait contraint les Alliés à la capitulation, encore moins un tel monde qui aurait été le mien, et le tenant pour impensable, ce qu'il est à coup sûr pour moi, je le tiens pour rétroactivement impossible. Ceci n'est pas très logique !
- 20 Dans *Le Fascisme islamique*, traduit en 2017, le publiciste germano-égyptien Hamed Abdel-Samad révèle ou nous rappelle que les Frères musulmans cherchaient naguère à faire croire (non sans succès apparemment auprès de certains Égyptiens) que Hitler ayant réussi à fuir le Reich s'était converti à l'islam et qu'il se faisait appeler désormais *Hadj Mohammed Hitler*. Quel amusant thème de fiction uchronique c'eût été – s'il n'était déjà pris et cru à la lettre par certains.

## 2. Une notion disputée

- 21 Il y a des gens que le contrefactuel, que la conjecture alternative exaspère et qui enchaînent en se croyant malins : Si ma tante en avait, on l'appellerait mon oncle... Mais ce sont des gens rigides d'esprit, et sans doute ont-ils tort dans la mesure où ils écartent une manière d'utiliser son cerveau qui n'est nullement stérile. Mon hypothèse en vue d'expliquer à la fois l'engouement des uns et les agacements des autres, est que les contrefactuels jouent un rôle-clé dans les controverses qui agitent la discipline historienne. Niall Ferguson qui reconnaît les résistances de certains de ses collègues historiens face à toute amorce d'histoire alternative, donne pour premier exemple moderne de ce long refus, non de prétendus « matérialistes historiques », mais à l'autre bout du spectre épistémologique, le philosophe idéaliste anglais Michael Oakeshott. Lequel précisément envisage un contrefactuel qui nous paraîtrait peut-être possible et de grande conséquence – mais c'est pour le rejeter avec horreur et même avec colère. L'expansion du christianisme dans l'Empire romain a-t-elle tenu à un ou des hasards contingents ? C'est inacceptable pour un historien rationnel :

It is possible that had St Paul been captured and killed when his friends lowered him from the walls of Damascus, the Christian religion might never have become the centre of our civilisation. And on that account, the spread of Christianity might



be attributed to St Paul's escape. But when events are treated in this manner, they cease at once to be historical events. The result is not merely bad or doubtful history, but the complete rejection of history [...] The distinction [...] between essential and incidental events does not belong to historical thought at all ; it is a monstrous incursion of science into the world of history (cité par Ferguson 1999 : 6).

- 22 Imaginer un cours des choses totalement différent de ce qui s'est passé était, pour ce père de l'historiographie positiviste, non seulement faux mais moralement blâmable, comme une trahison du devoir d'état de l'historien – « a pure myth, an extravagance of the imagination ». C'est le seul point où Michael Oakeshott se serait trouvé d'accord avec les historiens marxistes.
- 23 Le contrefactuel dans ses expressions courantes mérite effectivement des objections « logiques » et même si je puis dire, existentielles. Si quelque chose d'imprévisible et de désolant s'est passé, et que je dis : « Si seulement les choses s'étaient passées normalement, comme d'habitude, comme prévu... », je tire je ne sais quelle conclusion, mais je semble regretter d'avoir bien raisonné sur la probabilité quoique celle-ci ait été trahie par l'irruption de l'imprévisible. Ce regret, humain trop humain, quel en est le statut logique ?

### 3. Le possible, l'inopiné, le contingent et le fatal

- 24 La notion de « [monde] possible » sert de régulateur au « bon » contrefactuel vs le sophistique : il est permis de faire d'un monde possible l'alternative au monde réel. Mais c'est ici qu'il faudrait s'arrêter longuement : que veut dire « possible » ? Je ne puis que l'aborder dans les limites de cet essai et non en traiter comme il conviendrait. « Possible », « vraisemblable », « raisonnable » sont des qualifications qui offrent une large marge de variations en extension et compréhension. Une marge telle que peut être la catégorie des contrefactuels est trop hétérogène pour être traitée en bloc. Un vieil adage précise que le vraisemblable n'a aucun rapport d'identité avec le vrai car celui-ci peut « n'être pas vraisemblable ». Si la réalité n'était pas souvent invraisemblable, l'histoire contrefactuelle serait assez vaine ! Une banalité soit, mais qui ne manque pas de portée. *Truth is stranger than fiction, but it is because Fiction is obliged to stick to possibilities ; Truth isn't* : la réalité dépasse la fiction, car la fiction doit contenir de la vraisemblance – non pas la réalité. Maxime souvent citée de Mark Twain.
- 25 C'est effectivement surtout l'inopiné, l'accidentel l'imprévu/imprévisible qui stimulent l'imagination conjecturale des chroniqueurs et des historiens. L'Événement en histoire est un objet qui laisse perplexe : lors même qu'il était attendu « un jour ou l'autre », il y a toujours dans le déroulement effectif quelque chose de surprenant qui déjoue les attentes – il en va ainsi du 9-10 thermidor, comme on a vu. L'Événement est souvent la rencontre inattendue du prévisible « en gros » et de l'inopiné absolu, de l'accidentel au sens fort dans tous les détails. Je ne puis m'arrêter aux débats historiens sur le hasard et la nécessité – ou plutôt c'est tout le présent essai qui confronte les polémiques des déterministes et de ceux qui penchent dans les affaires humaines pour la part immense de l'imprévu, de l'aléatoire. Le contrefactuel n'a de légitimité cognitive que si on a écarté la nécessité absolue dite « mathématique ». Je ne puis me lancer dans un « si Mai 1968 n'avait pas eu lieu... » que si j'ai reconnu ce que « les Événements » dans leur amorce, leur principe et leur déroulement comportent d'aléatoire, tout en disant aussi



que Mai 1968 a été un choc « révélateur » dans une société gaullienne qui n'était parfaitement stable et calme qu'en apparence.

- 26 Dans le cours de l'histoire, la mort accidentelle d'un prince, d'un grand personnage, surtout celui de qui le peuple et/ou la cour attendait beaucoup, devient aussitôt une machine à contrefactuels et à théories complotistes. Le 7 avril 1498, le roi Charles VIII est tué par la poutre d'une porte basse. Le crâne du souverain de 27 ans se brise lorsqu'en courant, il oublie de baisser la tête en franchissant une porte de son château d'Amboise. Il mesurait moins d'un mètre soixante mais apparemment la porte était vraiment basse. Il délire et meurt dans la journée. Le 10 juillet 1559, meurt Henri II, fils et successeur de François Ier : ce roi amoureux des fêtes et des tournois, a été blessé à l'œil le 30 juin précédent par un éclat de bois : dans son œil gauche est resté fiché un morceau de la lance adverse. Le roi laisse quatre jeunes fils qui lui succéderont à tour de rôle et une veuve, Catherine de Médicis, qui régnera comme régente. Ici encore l'Inopiné qui met au pouvoir accidentellement Catherine de Médicis opère un tournant dans l'histoire de la monarchie qui déclenche les questionnements attendus « S'il avait [sur]vécu... ».
- 27 Pierre Livet considère notamment le contrefactuel causal comme utile et fructueux pour l'historien : en altérant ou supprimant par l'esprit une cause alléguée d'un phénomène historique, on suppose les résultats possibles de ce changement. L'exemple qu'il discute d'abord et qui aboutit à une conclusion neutralisante a occasionné bien des polémiques aux États-Unis :
- L'exemple le plus connu est celui des travaux de [Robert William] Fogel, sur la question de l'importance du développement des chemins de fer dans l'essor de l'économie américaine. En imaginant des scénarios contrefactuels dans lesquels ce développement n'aurait pas eu lieu, il est arrivé à une conclusion négative : l'essor américain aurait pu avoir lieu même en utilisant d'autres moyens de transport – en l'occurrence les transports fluviaux (2012).
- 28 La question préalable, elle-même ouverte à débat, devant tout contrefactuel historique est de savoir ou de décider dans quelle mesure, dans le monde tel qu'il va avec les hommes tels qu'ils sont et toutes choses égales, tel monde possible invoqué est réellement possible – et à quel degré. Le possible le moins spéculatif est l'évocation d'une situation qui est reconnue comme étant ou ayant été l'alternative « réelle » manquée de justesse à une situation binaire : Hillary Clinton annonce sa candidature aux primaires démocrates le 12 avril 2015. Face à Donald Trump elle demeure largement favorite du scrutin. Mais, le 8 novembre 2016, à la surprise dite générale, elle perd l'élection présidentielle, Donald Trump ayant obtenu une large majorité des grands électeurs (304 contre 227), bien qu'elle le devance de plusieurs millions en nombre de suffrages exprimés. Mais la plupart des raisonnements contrefactuels s'éloignent de cette alternative directe.
- 29 Les événements qui font histoire se succèdent par des causalités à la fois inextricables et improbables, largement aléatoires ; ils ne forment pas en eux-mêmes une destinée cohérente, ni ne ressemblent à une vie, à une carrière humaine avec ses buts, ses espoirs, ses coups de chance, ses « grâces », ses succès et ses échecs, ni avec son « sens » biographique rétrospectif et la part de mensonge à soi-même que ce sens comporte. L'histoire des sociétés humaines, celle des peuples et des civilisations n'a pas, en elle-même, de sens ; elle n'en a pas au sens que je me peux me flatter que ma vie peut avoir un sens, à tout le moins un sens subjectif que je construis en dépit des échecs et des mécomptes. Et l'histoire ne progresse pas, ni n'évolue à la façon qu'un homme, depuis

l'enfance jusqu'à la maturité, fait effectivement des progrès. Elle comporte trop d'effets pervers, de catastrophes inopinées, de rencontres de séries causales indépendantes, d'imprévus et de « ruses » pour se laisser mettre en un récit intelligible sans trucages, oblitérations, simplifications, subreptices correctifs de cohérence et coups de pouce innombrables. L'historien antique ou moderne semble souvent animé par une volonté d'exorciser l'absurde et dissimuler la part immense de l'aléatoire.

- 30 Les hommes du 20<sup>e</sup> siècle, de la Révolution bolchévique à la montée du nazisme et à la chute du Mur de Berlin, à l'implosion de l'URSS, n'ont pas été collectivement brillants dans le prédictif quoiqu'ils s'y soient livrés énormément. Or, l'Humanité savante a une naïve tendance à trouver de la fatalité *a posteriori* dans des événements qu'elle n'a pas vu venir. L'effondrement sans coup férir du Bloc soviétique en 1989-1991, bloc qui semblait, à beaucoup de ses adversaires mêmes, invulnérable à force d'être verrouillé et bétonné, et qui était cependant, à l'évidence rétrospective, intégralement vermoulu, effondrement d'un régime dont il ne subsiste rien (c'est ceci qu'il faut chercher à faire comprendre car dans l'histoire des civilisations et des empires, ce rien est absolument sans précédent), disparition instantanée, « évanouissement » intégral qui ont stupéfié les contemporains d'un régime où nul ne s'est avisé de défendre par les armes les immenses « acquis du socialisme » dont une propagande incessante avait vanté le caractère précieux et intangible, cet effondrement est devenu, avec 40 ans de recul, quelque chose qui s'est passé dans un autre monde.
- 31 J'en viens ainsi à l'autre source, récente, très abondante d'activités contrefactuelles historiennes accompagnée de polémiques incessantes ; elle nous fait aboutir de la chute de Robespierre par quoi j'ai commencé à la disparition de l'URSS. Y a-t-il ou non un monde possible où l'URSS est devenue au 21<sup>e</sup> siècle une société productiviste, harmonieuse et démocratique tout en conservant la propriété d'État des moyens de production et d'échange ? Oui, disent quelques-uns, pas trop nombreux. Non, pour les esprits sobres qui, pourvus d'arguments abondants mais aucun démonstratif, jugent cette convergence impossible.
- 32 L'URSS fut dans toute sa durée un « monde impossible » : c'est en quoi son histoire appelle le contrefactuel qui cherche à exprimer un étonnement sceptique face au cours du monde. Le grand historien que fut Martin Malia, professeur d'histoire des idées à Berkeley, a avancé une formule radicale qui résume son explication du malheur, d'une partie immense du malheur du siècle écoulé : l'URSS s'est effondrée « comme un château de cartes » ... parce qu'elle n'avait jamais été qu'un château de cartes : « Of all the reasons for the collapse of communism, the most basic was that it was an intrinsically nonviable, indeed impossible project from the beginning » (Malia 2000 : 18). L'URSS a été un régime qui a cherché, par la terreur et dans la pénurie perpétuelle, dans le « flicage » généralisé, la répression et la misère matérielle et morale de trois générations, à faire fonctionner une impossibilité pratique jusqu'à la ruine inclusivement. Pour Malia, comme pour Leszek Kolakowski, pour François Furet et bien d'autres, la disparition du communisme en livre dès lors le (non)sens ultime. De la Révolution de 1917, n'est pas sorti un régime qui formât un « stade supérieur » aux démocraties bourgeoises et aux économies de marché, ni même une alternative rationnelle, mais une « idéocratie », à savoir un régime (au décri de la représentation marxiste de la base et la superstructure) fondé sur un programme irréaliste, sur une « utopie » (au sens négatif, chimérique du mot) articulée à une forme de croyance

gnostique maquillée en un savoir prétendu « scientifique », système voué à réaliser un projet intrinsèquement inviable.

## 4. Mérite heuristique

- 33 Les conjectures sur les mondes alternatifs en historiographie ne sont pas des digressions « littéraire », elles ont un mérite heuristique que signalent les conclusions du raisonnement : si j'envisage une possibilité qui ne s'est pas réalisée, c'est notamment pour faire apparaître que le « scénario » qui s'est réalisé n'était pas fatal, pas même le plus probable, et qu'il ne faut pas raisonner rétroactivement et interpréter le cours antérieur des choses et les choix des acteurs comme s'il l'était. L'effondrement de l'URSS a été précédé sans doute de longues années de « stagnation » sous un pouvoir gérontocratique caricatural accompagnant un déclin économique qui était reconnu par les économistes soviétiques mêmes, une incapacité à concurrencer l'Ouest et même, à terme, à répondre aux besoins élémentaires des populations. Mais même si je conclus sur de fortes données cumulées que l'URSS des années 1980 était plongée dans une crise majeure, l'effondrement sans résistance en quelques jours et le démembrement sans coup férir l'Union n'était certainement pas la possibilité la plus probable avant 1991.
- 34 Ce qu'il convient alors de se demander non dans l'abstrait d'un manuel de logique naturelle, mais dans la pensée des historiens et philosophes du 20<sup>e</sup> siècle en conflit, est ce qui distingue au bout du compte le contrefactuel possible, dès lors pertinemment utilisable, de l'impossible, l'aberrant, le pur chimérique et quel est l'arbitre ? La question du chimérique dans les idées et idéologies du 20<sup>e</sup> siècle met devant la nécessité de trancher des alternatives possibles et des rêveries décidément « utopiques » au sens chimérique du mot. Je ne puis m'arrêter à cette réflexion, pourtant elle est essentielle. Tout raisonnement variationnel sur le passé relève d'un statut plus qu'incertain entre le significatif, le « profond » et l'aberrant.
- 35 Je peux entreprendre de raisonner contrefactuellement sur les Attentats du 11 septembre 2001. Plusieurs l'ont fait : « Si les islamistes avaient réduit en cendres la Maison blanche... », ou « Si le FBI et la CIA avaient déjoué à temps leur complot... ». Sans doute, je comprends plus ou moins ce que vous dites, et puis quoi ? La possibilité de rembobiner les événements, de retoucher le passé, la possibilité de conjecturer pour penser, ceci exaspère certains esprits, rationnels mais rigides, parce qu'il n'est pas possible de disjoindre alors la fiction de la raison. Appliqué à des événements historiques (ce sont ceux auxquels nous nous arrêtons surtout), le contrefactuel passé est toujours susceptible de provoquer des réactions hostiles, énervées ou ricaneuses. Si Napoléon avait gagné à Waterloo ? (Des dizaines de livres au 19<sup>e</sup> siècle sur ce sujet.) Si les Nazis avaient gagné la guerre ? Si John F. Kennedy avait survécu à l'attentat de Dallas ? Que peut-on tirer de cette prémisse contrefactuelle et de l'inférence qui va suivre, qui soit intéressant et pertinent au monde réel où Napoléon a été vaincu et Hitler aussi ?
- 36 L'histoire contrefactuelle a inspiré depuis un siècle et demi non seulement des gens de lettres imaginatifs mais certains esprits sobres et érudits. Un surtout qui a conféré à un « genre » nouveau un nom qui est devenu nom commun : l'*Uchronie*. *L'utopie dans l'histoire* est un long « roman » du philosophe néokantien Charles Renouvier (1876). *Uchronie* est une volumineuse histoire de l'Occident depuis l'Antiquité telle qu'elle ne s'est pas déroulée dans la mesure où le philosophe a changé un seul événement ; le récit

est fondé sur un raisonnement conditionnel à un événement déterminé à la fin du règne de Marc-Aurèle, selon la logique typiquement contrefactuelle des petites causes, grands effets : la divergence d'abord mineure avec la vraie histoire se produit au 2<sup>e</sup> siècle puis elle se creuse : l'issue d'une intrigue de cour incite l'empereur stoïcien à radicaliser sa politique antichrétienne.

- 37 Les historiens anglosaxons qui se permettent volontiers plus que les francophones, plus prudents, se sont mis à creuser le statut cognitif de ces contrefactuels et interroger leur portée. « What if Charles I had avoided civil war ?... What if Home Rule had been enacted in 1912 ? » (Ferguson 1999) En fait, aucun historien même le plus « sérieux » ne peut éviter d'esquisser au passage devant les grands événements un « Que se serait-il passé si... », mais simplement, il ne s'appesantit pas, il revient aux faits ; il ne développe pas tout du long et ne va pas jusqu'au bout du contrefactuel... parce que justement il n'y a pas de bout.
- 38 « Si Hitler avait eu la bombe atomique en 1943, il aurait pu gagner la guerre... » Question évoquée par quelques historiens aventureux. Intrinsèquement, ce n'est pas indéfendable, ni « idiot » quoiqu'on demande à voir où ceci veut en venir. Quel est le statut de cette proposition ? Est-il raisonnable de répliquer : « pas sûr » ou « je suis d'accord », plutôt que « de toutes façons, il ne l'avait pas » ? (ce qui revient à refuser de contrefactualiser, mais est-il correct de le refuser en toutes circonstances ?) Admettons que j'embarque dans la logique contrefactuelle. Vais-je laisser enchaîner sans regimber : « Si les nazis n'avaient pas expulsé Einstein et les physiciens juifs allemands, Hitler aurait pu avoir la bombe atomique en 1943 » ce qui mène inexorablement à conclure : « Si Hitler n'avait pas été antisémite, il aurait pu gagner la guerre », point d'arrivée absurde qui semble montrer la folie ou à tout le moins la fragilité de tout l'enchaînement.
- 39 Appliqué à des événements historiques, le contrefactuel passé est fréquent chez les historiens, les érudits, les savants, plus encore chez les philosophes, chez les essayistes, les gens de lettres mais il est toujours susceptible de provoquer des réactions hostiles. Les historiens n'ont pas tranché de ce qui est recevable ou non. Si la fuite de Louis XVI à Varennes avait réussi ? Pour saisir l'enjeu de la fuite de Louis XVI, stoppée à Varennes le 21 juin 1791, Mona Ozouf se sent contrainte d'évoquer ce qui aurait pu se passer en cas de succès. Si Napoléon avait gagné à Waterloo ? Victor Hugo s'est plu à esquisser lyriquement cette idée dans *Les Misérables*... Si les Confédérés n'avaient pas été vaincus à Gettysburg ? Si derechef John F. Kennedy avait survécu à l'attentat de Dallas ? Autres exemples attestés dans des écrits savants, on en repérerait des centaines : Si César avait perdu à Alésia ? Si les Aztèques avaient eu des chevaux ? Il s'agit d'évaluer ce qui s'exprime comme une argumentation non une rêverie en passant : que peut-on raisonnablement tirer de la prémisse contrefactuelle et de l'inférence qui suit, quoi extrapoler qui soit intéressant et pertinent au monde réel où Napoléon a été vaincu et Hitler aussi ? Là où l'historien sobre se retient le plus souvent d'aller trop « loin », un philosophe comme Bertrand Russell n'a pas eu ce scrupule et, polémiqueant contre les marxistes déterministes dans *Freedom and Organisation* en 1934, il s'amuse à pousser un contrefactuel et ses conséquences :

It may be maintained quite plausibly that if Henry VIII had not fallen in love with Anne Boleyn, the United States would now not exist. For it was owing to this event that England broke with the Papacy, and therefore it did not acknowledge the Pope's gift of the Americas to Spain and Portugal. If England had remained Catholic,

it is probable that what is now the United States would have been part of Spanish America (cité par Ferguson, 14).

- 40 Les conjectures de cette sorte en historiographie ont un vrai mérite heuristique : si j'envisage une possibilité qui ne s'est pas réalisée, c'est pour faire apparaître que le scénario qui s'est réalisé n'était pas le plus probable et qu'il ne faut pas raisonner rétroactivement et interpréter le cours antérieur des choses et les choix des acteurs comme s'il l'était. Une conséquence de l'indétermination du dénouement s'impose que l'historien ne peut écarter, lui qui abuse parfois de l'immense avantage qu'il a de connaître la suite : l'histoire a été vécue et « agie » par des gens qui ne connaissaient pas, et pour cause, la suite ni la fin et même si l'histoire est énigmatique et le devenir non clos, elle a été vécue par des gens qui ne voyaient pas venir des tas de conséquences que nous savons irrévocablement, 50 ou 100 ou 200 ans après leur passage ici-bas, y compris des événements et des situations dont il faut comprendre qu'ils étaient impensables pour eux plus encore qu'imprévisibles, alors qu'ils paraissent par illusion rétroactive s'enchaîner impitoyablement et « logiquement ». Dans *Pour une histoire des possibles*, Quentin Deluermoz et Pierre Singaravélou fixent un pacte de lecture : l'historien doit signaler clairement le moment où il glisse dans l'uchronie, il peut s'en servir pour tester des hypothèses, ne pas spéculer tout du long sur les mondes possibles mais analyser les causalités et les conséquences, en s'en tenant à une « exploration minimale du monde non advenu » (Deluermoz 2015 : 12).
- 41 Le logicien John Pollock discute un exemple qui fait partie en son temps des conjectures de certains milieux politiques : « If Kennedy had been president in 1972, the Watergate scandal would not have occurred » (1976).
- 42 Bon exemple d'une hypothèse contrefactuelle facile, fragile dans ses conséquences extrapolables à quoi on peut répliquer *ad libitum* : D'accord ! Il y a bien d'autres choses qui ne se seraient pas passées. C'est à voir ! Ç'aurait peut-être été différent, mais pire... C'est complètement idiot...
- 43 Le contrefactuel comme tous les usages de la logique informelle est un art qui a ses règles, le contrefactuel maladroit prête à rire. Les paralogismes contrefactuels abondent chez les personnages de femmes du peuple et de portières qui peuplent les dialogues de Henry Monnier, grand observateur de son temps, lesquelles amorcent volontiers un contrefactuel dont l'embrayeur est « T'nez ma'me Michu, eune supposition ! ». À quoi en effet succède une baroque hypothèse qui aussitôt convainc les interlocutrices. C'est la destinée de Napoléon avec ses imprudences ambitieuses qui inspire souvent leur penchant au contrefactuel :
- MADAME SOMBRET.  
Pardonnez-moi ; croyez-vous, une supposition, que si Marie-Louise avait nourri le Roi de Rome, y serait où il est, dites ?  
MADAME LEBIDOIS.  
Y serait encore sus le trône et son père aussi.
- 44 Le populo parisien de Monnier, parce qu'il est sentencieux, est porté à ces sortes de contrefactuels pontifiants. C'est ici que prend place l'aphorisme fameux : « C'est l'ambition qui perd les hommes. Si Napoléon était resté officier d'artillerie, il serait encore sur le trône ». Une telle sentence résume la philosophie modérée de Monsieur Joseph Prudhomme, élève de Brard et Saint-Omer expert en écritures assermenté près les Cours et Tribunaux.

## 5. Contrefactuels irréels et tirés par les cheveux

- 45 Poussons à la limite du conjectural. Que faire et quel statut attribuer au contrefactuel passé irréel : « si j'avais été ou si j'étais Napoléon... » ? Et pourquoi un humain qui entreprend de raisonner dans ces termes ne passe-t-il pas d'emblée pour fou à lier ? Ce raisonnement est pourtant bénin et fréquent alors même qu'il exaspère les esprits chagrins comme le montre Marcel Pagnol dans *Fanny*. Marius a quitté César et celui-ci est déprimé :

Scène première : César, M. Brun, Panisse, Escartefigue

Panisse : Moi, Monsieur Brun, si j'étais Napoléon pas Napoléon Barbichette, je veux dire le vrai Napoléon, si j'étais Napoléon

César, brusquement : Il est mort.

Panisse, interloqué : Oui, je sais. Mais je dis simplement : « Moi, si j'étais Napoléon »

César, avec force : Il est mort. On te dit qu'il est mort !...

M. Brun, aimable : (A César) Oui, nous savons qu'il est mort. (A Panisse) Mais vous

voulez dire : « Si j'avais été Napoléon pendant que Napoléon vivait encore... »

Panisse, ravi : C'est ça ; si j'avais été Napoléon pendant que Napoléon vivait encore...

Eh bien ! moi, j'aurais... (il cherche ce qu'il allait dire)

César, précis : Qu'est-ce que tu aurais ?...

Panisse : J'aurais...j'aurais... (découragé) ça y est ! Tu m'as fait oublier ce que j'allais dire...

M. Brun : Quel dommage !

César, en sortant : Gâteux ! Simplement gâteux !

- 46 Ce qui doit faire sourire le spectateur est que César seul a raison : Napoléon est mort, point final. Pourtant contre la réaction ronchon de César, que tout énerve, on peut parfaitement argumenter en ressuscitant les morts et ça marche depuis des temps immémoriaux ; on comprend et on trouve souvent l'idée spirituelle et perspicace.
- 47 Quittons le bistro de César pour passer à l'amphi de la Sorbonne : je vois à l'occasion demander, dans de sobres travaux de sociologie et sans que l'auteur ne sente de telles considérations comme bizarres, ce que dirait Hobbes, ce que penseraient Max Weber, ou Émile Durkheim face à des données inconnues d'eux et comment ils les traiteraient. On doit pourtant supposer à ces grands morts un certain sens de la conjoncture qui fait qu'ils auraient saisi l'occasion de réviser leurs idées ! Je lis dans un essai contre l'agrégation de philo, dépeinte comme un éteignoir de l'intelligence, cette réflexion qui passe très bien, qui se laisse comprendre et, comme on dit par anglicisme, qui a « un point » : « On voit déjà que Voltaire aurait eu des ennuis s'il avait dû affronter le jury d'agrégation présidé par Lachelier » (Thuillier 1970).
- 48 Le contrefactuel irréel n'est souvent qu'une manière de s'exprimer, exactement une figure d'expression non recensée comme bien d'autres par les vieux traités des figures et des tropes. Si je dis : « Si j'étais le premier ministre, je ferais tout de même attention à ce que l'opposition est en train de tramer », je ne deviens pas soudain mégalomane ni délirant, ni désireux de prendre le pouvoir ; ce n'est qu'une manière de dire : j'ai mon opinion ; je suis plus avisé que lui, plus perspicace, je le vois dépassé par les événements.
- 49 Que faire finalement du contrefactuel *adynaton* ? (C'est une figure de style que les manuels définissent comme hyperbole inconcevable.) À quelles fins peut-on raisonner sur l'impossible, reconnu tel ? David Lewis donne pour exemple de ce que je classe ainsi : « Si les kangourous n'avaient pas de queue, ils trébucheraient » (2001). On peut s'exclamer quand cette façon de discuter vous ennuie, que « ça n'a pas de sens » : les



kangourous ont évolué de telle façon à avoir de fortes queues qui leur permettent de sauter joyeusement à travers le *bush*. La nature n'a jamais créé d'animaux qui trébuchent tout le temps (encore que l'évolution en a créé d'assez bizarres et apparemment peu fonctionnels). Le contrefactuel impossible est certainement d'autre nature que le simple contrefactuel conditionnel qui est indiscutable : « Si un presbyte oublie ses lunettes, il ne peut pas lire le journal ». Mais il n'est pas pure folie... puisque des gens raisonnables y ont recours.

- 50 Qu'est-ce alors qu'un mauvais contrefactuel ? Ce n'est pas, on le constate, un contrefactuel impossible ou très invraisemblable. Ni explicitement anachronique comme chez Panisse : tout ceci peut passer. Ni un dont l'hypothèse, accomplie, serait sans grande conséquence. Au contraire. « Si le petit Adolf Hitler était mort en bas âge de la rougeole, des oreillons, la Shoah n'aurait pas eu lieu » est fondé sur une prémisse statistiquement tout à fait possible : au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, les progrès de l'hygiène et de la médecine ont permis de faire tomber la mortalité infantile à moins de 200 % dans les pays les plus développés comme, encore que marginalement, l'Autriche-Hongrie. Néanmoins à Braunau-sur-Inn dans les années 1890, un enfant avait encore une possibilité sur cinq de mourir en bas âge, ce qui n'est pas négligeable. Si on n'avance guère une telle conjecture et qu'elle n'accroche pas l'attention, c'est simplement que l'hypothèse est trop facile et qu'elle ouvre béante l'avalanche des infinies improbabilités d'où émerge et se matérialise le monde empirique.
- 51 Je suis certes loin d'avoir épuisé le sujet. Je termine un essai sur *Les contrefactuels dans l'histoire. De la chute de Robespierre à la disparition de L'URSS*. Ces pages ne sont que des fragments tirés de cet ensemble. Il faudrait notamment convoquer et analyser deux genres philosophico-littéraires émergeant au 19<sup>e</sup> siècle, et précisément typiques, de la Modernité : uchronie et dystopie. Je me suis arrêté avant tout sur les écrits des historiens ; mais il faudrait sonder aussi les contrefactuels de l'actualité, les spéculations de journalistes sur guerres évitées et occasions de paix manquées... Sonder les rapports entre les contrefactuels et la fiction littéraire, les Mondes possibles et le roman, le roman réaliste entre *Illusions perdues* et *Le temps retrouvé*.
- 52 On sent que, du questionnement sur un mécanisme argumentatif, bon ou mauvais, frappant ou oiseux, bien attesté en tout cas, la réflexion sur le contrefactuel prend volontiers un tour philosophique, métaphysique. À tout moment, ce monde empirique est le produit, y compris par pur aléa, d'une myriade de possibilités, de sorte que le résultat est, au sens courant de ce mot, improbable. Le vertige des improbabilités infinies dont naît le monde dit réel actuel vous prend à la moindre réflexion (tous ne la font pas) : la Planète Terre, la vie organique, les organismes complexes, le genre *Homo* et l'essor de *H. Sapiens* sont le résultat d'une cumulation de milliards d'improbabilités. Les quelques milliers d'exemplaires de *H. habilis* dans leur savane auraient pu être éliminés à tout moment à la suite d'un quelconque accident biologique ou climatique. Et ce n'est pas *Zinjanthropus* (*Paranthropus boisei*) qui allait pouvoir nous remplacer au pied levé. Avant de demander comme font les médias si « la Vie existe quelque part dans l'Univers » ou modestement dans la Galaxie, question niaise et indéfinie (des unicellulaires, des virus ou des « hommes » ?), petit thème de presse auquel se prêtent des scientifiques, soit jobards soit en quête de subventions, demandons-nous quelle était la probabilité de la vie et de sa persistance de plus en plus complexe, non sur une des exoplanètes de  $\Psi$  de Cassiopée, mais sur *Terra* de l'édicarien ou précambrien, faune qui s'est trouvée presque entièrement éteinte avant ou de par l'explosion cambrienne



qui, elle-même, a mis des centaines de millions d'années à se déclencher, jusqu'à *Homo habilis*, puis *H. erectus*, puis *H. sapiens*. Tout ceci, à travers les successives extinctions de masse du Cambrien, du Permien, du Triasique et du Crétacé... et j'en passe en attendant la prochaine. C'est sans doute cette extrême contingence de l'humanité et de son devenir planétaire qui ne se peut regarder en face.

---

## BIBLIOGRAPHY

- Angenot, Marc. 2020. *Robespierre & l'art du portrait*. (Montréal : Discours social, édition numérique)
- Bradley, V., 1979. *Possible Worlds* (Indianapolis : Hackett).
- Deluermoz Q. et P. Singaravélo. 2015. *L'Histoire avec des si. Contrefactuels et futurs possibles en histoire* (Paris : Le Seuil).
- Ferguson, Niall, dir. 1999. *Virtual History : Alternatives and Counterfactuals*. (New York : Basic Books)
- Gibert, Balthazar. 1730. *La rhétorique, ou les règles de l'éloquence*. (Paris : Thiboust. 📖 Rééd facsimile. Paris : Champion, 2004)
- Girle, Rod. 2003. *Possible Worlds* (Chesham : Acumen)
- Granger, Gilles. 1995. *Le probable, le possible et le virtuel*. (Paris : Jacob).
- Lewis, David 2001. *Counterfactuals* (Malden MA : Blackwel)
- Livet, Pierre. 2012. « L'usage des raisonnements contrefactuels en histoire », *Labyrinthe* 39 *Et si ? La cause du contrefactuel*, 21-33 [en ligne]
- Malia, Martin, 1994. *The Soviet Tragedy. A History of Socialism in Russia*. (New York : Free Press, Toronto : Maxwell Macmillan)
- Malia, 2000. "The Highest Stage of socialism" Edwards, Lee (ed.) *The Collapse of Communism*. (Stanford CA : Hoover Institution Press)
- Monnier, Henry, s.d. [vers 1850] *Nouvelles scènes populaires : B La religion des imbéciles*, 1<sup>er</sup> dialogue.
- Nodier, Charles. 1829. « De la littérature pendant la Révolution. Robespierre », *Revue de Paris*, 6 : 1829.
- Pollock, John. 1976. *Subjunctive Reasoning* (Dordrecht : Reidel),
- Renouvier, Charles. 1876. *Uchronie. L'utopie dans l'histoire. Esquisse historique apocryphe du développement de la civilisation européenne* (Paris : Bureau de la critique philosophique)
- Ribot, Théodule. [1904] 1926. *La Logique des sentiments* (Paris : Alcan)
- Taine, Hippolyte Adolphe. 1901/1904. *Les origines de la France contemporaine*. (Paris : Hachette. Édition définitive).
- Thuillier, Guy. 1970. *Socrate fonctionnaire*. (Paris : Laffont)

## ABSTRACTS

This paper deals with the diverse types of counterfactual reasoning – particularly those one encounters in historiography and more generally in essays dealing with historical events. A number of key examples from Robespierre, the French Revolution and the Terror of 1794 to Nazism, and to the Collapse of the USSR are analyzed. The author sketches a typology and attempts at explaining the contexts where such arguments will appear relevant and significant. It summarily discusses the much disputed notions of Possible world, probability, verisimilitude, contingency, and necessity.

L'article étudie la diversité des raisonnements contrefactuels – spécialement ceux avancés par des historiens et des essayistes face aux aléas des événements historiques. Il analyse quelques exemples-clés, de Robespierre en l'an II au nazisme et à l'effondrement de l'URSS, il esquisse une typologie et cherche à expliquer les contextes où de tels raisonnements apparaissent, leur pertinence et le rôle qu'ils jouent. Il revient sur les notions disputées de monde possible, de probable et de vraisemblable, de contingence et de nécessité.

## INDEX

**Mots-clés:** contingence, contrefactuel, historiographie, mondes possibles, vraisemblance

**Keywords:** contingency, counterfactual reasoning, historiography, possible worlds, verisimilitude

## AUTHOR

**MARC ANGENOT**

Université McGill, Montréal